

Généralgues Les époux Lanoux dans la famille des Justes

Il est des histoires qui rendent témoignage d'un héroïsme discret. Celle des époux Lanoux en est une.

Ils s'appelaient Léon, Helga, Manfred, Fleurette et Hélène. Ils étaient des enfants dans l'enfer d'une France occupée par l'Allemagne nazie en 1942. Parce qu'ils étaient juifs, le danger d'une déportation dans les camps de la mort planait au-dessus de leurs têtes. Au péril de leurs vies, Gabriel et Marie-Louise Lanoux ont décidé de sauver ces enfants des griffes de la Gestapo.

Le 16 septembre, le consul d'Israël a remis symboliquement et à titre posthume aux Lanoux – tous deux décédés – la médaille et le diplôme de "Juste parmi les Nations", à Généralgues, marquant ainsi la reconnaissance éternelle du peuple juif à leur égard.

Marthe-Andrée et Marie-Louise, les deux filles du couple, étaient présentes à la cérémonie. Toutes deux installées près de Généralgues, dans un petit village en lisière des Cévennes, ces deux jumelles racontent, la voix emplie d'émotion, l'histoire exceptionnelle de leurs parents. « Nous n'avons pas de souvenir précis, juste des bribes. Mais ce que nos parents ont fait est admirable », explique Marie-Louise d'entrée.

Condom dans le Gers, une nuit de 1942. Les cinq enfants juifs originaires de Belgique et d'Allemagne, pensionnaires de l'institution Montéléone, sont menacés d'être dé-



La remise symbolique de la médaille des "Justes parmi les Nations". Photo Michaël ESDOURRUBAILH

noncés aux Allemands par leur directrice. Commerçants à Condom, les époux Lanoux font le choix de recueillir ces enfants et de les cacher jusqu'à la fin de la guerre.

« Ils appelaient nos parents "parrain" et "marraine", se souvient Marthe-Andrée. Ils étaient comme des frères et soeurs et ils le sont toujours. » Certains d'entre eux en effet, Léon et Helga, sont toujours en contact avec les deux soeurs. Helga qui vit désormais à Dallas, aux États-Unis, a invité les jumelles il y a quelques années, tandis que Léon, qui réside en Californie, est venu dans le Gard

en juin. Il y est revenu le 16 septembre, accompagné de sa fille et de son petit-fils. Une évidence pour lui qui est à l'origine de la cérémonie.

Helga, Léon, Manfred, Fleurette et Hélène, cinq enfants arrachés aux griffes nazies par les Lanoux

« Nous sommes touchées par ces gens qui ont su garder le souvenir de la bonté de nos parents », s'émeut Marie-Louise.

Après avoir reçu une lettre au mois de février annonçant les conclusions du Comité Yad Vashem de Jérusalem, organisme chargé de décerner le titre de Justes, les deux soeurs attendaient la cérémonie avec émotion. « Ce sera beau, imaginaient déjà les jumelles en chœur avant la cérémonie. Mais nous, nous le prendrons avec beaucoup d'humilité car nous ne savons pas tout. »

Mais les deux soeurs sont convaincues d'une chose : « Nos parents sont la preuve que la haine est à bannir. »

Ra. M.

L'aboutissement d'une enquête minutieuse

La cérémonie qui a rendu hommage aux époux Lanoux, qui ont caché et donc sauvé cinq enfants juifs menacés de dénonciation (lire ci-contre), a été l'aboutissement d'une enquête démarrée en 2004. Léon Berliner, un des cinq enfants aujourd'hui installé aux États-Unis, est à l'origine de cette démarche. La reconnaissance d'un Juste ne peut se faire qu'à l'initiative d'une personne sauvée qui témoigne auprès du Comité Yad Vashem de son pays. L'organe principal du Comité basé à Jérusalem se charge ensuite d'instruire le dossier qui est examiné par une commission de douze juges, dont un représentant de la Cour suprême de Jérusalem. Au terme d'une enquête qui analyse différents témoignages, le Comité accorde ou non le statut de Juste à la personne désignée par le premier témoignage.

Rendre hommage en érigeant une stèle

Si l'on compte aujourd'hui près de vingt et un mille personnes en Europe, dont trois mille personnes en France reconnues Justes parmi les Nations, une cinquantaine d'entre elles sont originaires du Gard.

Paul Benguigui, président de la Communauté juive de Nîmes, n'est pas avare d'éloges pour ces hommes et femmes qui ont risqué leurs vies.

« Ce n'est pas un simple remerciement que l'on doit avoir pour ces gens. C'est de l'admiration. Ce sont des héros », souligne-t-il. A ce titre, également trésorier du Comité gardois pour Yad Vashem, l'association les Justes du Gard, Paul Benguigui œuvre à la réalisation d'une stèle rendant hommage aux Justes. Ce monument devrait être érigé courant 2009. ●